

au trône pontifical : Villegise, métropolitain de Mayence, et l'évêque Adebalde, furent chargés de le conduire dans la ville sainte, où il fut consacré sous le nom de Grégoire V. Mais bientôt l'exercice du pouvoir changea en vices les belles qualités de Brunon.

Peu de jours après, Othon se rendit à Rome pour se faire sacrer solennellement empereur d'Italie par les mains de son neveu : cette cérémonie terminée, le prince convoqua le sénat et les principaux citoyens, afin de délibérer sur l'opportunité d'exiler le turbulent Crescentius, qui avait opprimé le saint-siège sous le règne précédent ; mais le nouveau pontife, désirant augmenter sa popularité par une marque d'indulgence, intercédâ auprès de son oncle en faveur de l'accusé, et obtint qu'on ne troublerait pas sa tranquillité.

Dans le même temps, Herlouin, évêque de Cambrai, se rendit à Rome pour obtenir la confirmation de son évêché, ce qu'il n'avait pu faire faire par son métropolitain, à cause de la division d'Arnoul et de Gerbert, qui laissait l'Église de Reims sans directeur. Le pape consacra le prélat, et lui donna même une bulle d'excommunication pour empêcher les seigneurs français de piller les biens de son diocèse.

Othon III comptant avoir établi sa domination en Italie sur des bases solides, repassa les Alpes et retourna dans ses états ; mais Crescentius n'avait pas abandonné son projet de reconquérir la liberté de Rome. Après le départ de l'empereur, il leva l'étendard de la révolte, chassa les étrangers de la ville, et se fit proclamer consul de la république. Grégoire fut dépouillé de ses biens et de sa dignité, et contraint de se réfugier en Toscane, d'où il passa ensuite en Lombardie.

JEAN XVI,

ANTIPAPE.

BASILE ET CONSTANTIN
empereurs d'Orient.

ROBERT II,
roi de France.

L'antipape Philagathe s'empare du saint-siège. — Histoire remarquable du pape Jean XVI. — Caractère de l'antipape. — Grégoire V, réfugié à Pavie, excommunique Crescentius et ses partisans. — Les évêques d'Italie, de Germanie et des Gaules, excommunient Jean XVI. — L'empereur vient en Italie. — Cruautés exercées sur l'antipape et sur Crescentius. — Grégoire V et Othon son oncle rentrent dans Rome. — Opinions diverses sur la punition de l'antipape. — Saint Nil fait un voyage à Rome pour obtenir la liberté de Jean XVI.

Crescentius, devenu consul de la nouvelle république romaine, fit élever sur le trône pontifical un de ses partisans, qui fut intronisé sous le nom de Jean XVI. Ce nouveau pape était né à Rossano, en Calabre, et s'appelait Philagathe : ses parents étaient Grecs et de basse condition.

Dans sa jeunesse, il avait embrassé la vie monastique ; plus tard, ayant obtenu une charge à la cour d'Othon II, il s'était insinué dans les bonnes grâces du prince à l'aide de l'impératrice Théophanie, qui l'avait fait le pourvoyeur de ses débauches. Philagathe avait d'abord été nourri par commi-
sération ; ensuite il avait eu l'adresse de se mettre au rang des

plus habiles courtisans ; et depuis il conserva son crédit jusqu'à la mort de l'empereur. Ambitieux, violent, débauché, il employa toutes les ressources de son esprit vicieux pour parvenir aux plus hautes dignités ; pendant la minorité d'Othon III, il se fit donner le siège de Plaisance avec le titre d'archevêque ; il obtint également l'ambassade de Constantinople à l'occasion de la demande en mariage qui devait être faite d'une des filles de l'empereur d'Orient pour le jeune prince. Ces différents succès exaltèrent sa vanité, et enfin il éleva ses prétentions jusqu'au souverain pouvoir.

A son retour à Rome, en 997, il se jeta dans le parti du peuple et devint, par ambition, l'un des plus ardents défenseurs de la république : alors Crescentius le fit proclamer pontife de Rome.

Grégoire V, qui s'était réfugié à Pavie, tint un grand concile dans lequel il excommunia Crescentius et ses partisans : Jean XVI fut également condamné par les évêques de la Germanie, de l'Italie et des Gaules.

Dès qu'Othon eut appris la révolte des Romains, il rassembla de nouvelles troupes, confia le gouvernement de ses états d'Allemagne à sa tante Mathilde, abbesse de Quedlimbourg, et rentra Italie.

A l'approche des troupes allemandes, l'antipape, lâche comme le sont tous les prêtres, s'enfuit de la ville sainte, pendant que Crescentius s'enfermait dans le château Saint-Ange pour résister à l'oppresseur de son pays.

Les auteurs ne s'accordent point sur la punition et sur la mort de Jean XVI : les uns prétendent que les prêtres avaient arrêté l'antipape, qu'ils lui avaient arraché les yeux, lui

avaient coupé le nez et les oreilles, et qu'enfin l'infortuné était mort des suites de cette sanglante exécution au fond de la Germanie, où Othon l'avait envoyé en exil. D'autres historiens assurent que ce fut le prince lui-même qui le fit mutiler, et le condamna à être précipité du haut de la grande tour d'Adrien.

Enfin quelques chroniques rapportent que saint Nil, compatriote de l'antipape Philagathe, lui avait écrit pour l'exhorter à renoncer à la gloire de ce monde, dont il devait être rassasié, et à retourner au repos de la vie monastique ; ils ajoutent que Philagathe, touché des exhortations du pieux cénobite, se préparait à quitter la tiare, lorsque arrivèrent ces funestes événements : d'après leur version, Jean XVI fut fouetté publiquement, mutilé avec une cruauté horrible, et jeté dans les cachots par ordre de Grégoire V. Saint Nil ayant eu connaissance de ces actes de barbarie, en fut pénétré de douleur, et résolut de faire le voyage de Rome, malgré son extrême vieillesse et son état continuel de maladie, pour obtenir un adoucissement aux traitements cruels qu'on exerçait envers l'infortuné Philagathe.

Grégoire et l'empereur allèrent au-devant du saint à trois milles de Rome, et le prenant chacun par la main, ils le conduisirent ainsi jusqu'au palais de Latran, et le firent asseoir au milieu d'eux, en le comblant de marques de déférence. Le vénérable vieillard gémissait en secret de tous ces honneurs ; mais il les souffrait dans l'espérance d'attendrir plus facilement ses illustres hôtes. « Très-saint Père, et vous puissant empereur, s'écria-t-il, je vous supplie de me traiter comme le plus grand pécheur d'entre les hommes ; laissez-moi me pro-

» sterner à vos pieds et honorer vos dignités suprêmes, afin
 » que vous écoutiez favorablement mes prières pour le mal-
 » heureux mutilé que vous avez jeté dans vos prisons. Je
 » vous en supplie, rendez-le-moi pour la consolation de mes
 » derniers jours; je l'emmènerai avec moi dans notre monas-
 » tère, et nous pleurerons ensemble nos fautes et nos péchés. »

Cette prière touchante arracha des larmes des yeux de tous les assistants; le pape et l'empereur restèrent seuls impassibles; néanmoins Othon répondit à saint Nil : « Nous accomplirons ce que vous désirez, mon père, si vous consentez à demeurer près de nous. »

On proposa au vieillard la direction du monastère d'Athanasie, qui était éloigné du tumulte de la ville et qu'on avait affecté depuis longtemps aux religieux grecs : saint Nil accepta les offres du prince afin de sauver le malheureux Jean. Mais la haine sacerdotale n'était pas encore assouvie, et Grégoire V pour augmenter les souffrances de l'antipape Philagathe, le fit promener dans les carrefours de Rome, monté à rebours sur un âne dont il tenait la queue entre les mains, et revêtu des lambeaux d'ornements pontificaux.

Alors le vénérable saint Nil écrivit au souverain pontife et au prince pour se plaindre de cet excès de rigueur : « Vous m'aviez accordé la liberté de cet aveugle, leur dit-il, et cependant vous venez encore d'augmenter ses douleurs. Ce n'est pas lui que vous punissez actuellement, c'est moi-même, ou plutôt c'est Jésus-Christ; sachez donc que si vous n'avez point eu pitié du malheureux qui était entre vos mains, votre Père céleste n'aura point pitié de vous ! » Le saint vieillard ne put obtenir la grâce de



Antipape Jean XVI